

## Voile

# Bras de fer autour du trimaran volant imaginé par Éric Tabarly



ALAIN THÉBAULT VEUT RÉNOVER LA PREMIÈRE VERSION DE L'HYDROPTÈRE, CELLE QUI DATE DE 1994. PHOTO GILLES MARTIN-RAGET

○

---

Philippe Eliès

---

**L'Hydroptère, trimaran volant imaginé dans les années 1970 par Éric Tabarly, est au cœur d'un imbroglio : deux projets de réhabilitation se télescopent et s'opposent. L'un à Nantes sur le point d'aboutir, l'autre en gestation en Bretagne Sud.**

À tribord, Alain Thébault, adoubé par Éric Tabarly, qui a porté le projet Hydroptère pendant près de 30 ans. C'est lui qui, le premier, a réussi à le faire voler, à dépasser la barre mythique des 50 nœuds. Si, au cours de sa vie, ce trimaran pas comme les autres, qui a bénéficié du savoir-faire de Dassault et d'Airbus, a connu de nombreuses casses, il fait néanmoins partie du patrimoine maritime français. En octobre 2025, il a d'ailleurs été classé « bateau d'intérêt patrimonial ».

À bâbord, Gabriel Terrasse, ancien stagiaire d'Alain Thébault, qui a racheté le bateau alors à l'abandon à Hawaï en 2019, l'a ramené en France pour le remettre en état à Nantes et le refaire voler ensuite. Entre les deux hommes, complices hier, le torchon brûle aujourd'hui. L'embrouille ne date pas d'hier et aucun des deux marins ne veut être le premier à lâcher l'affaire. Il y a, encore aujourd'hui, des procédures en cours.

## Racheté 7 600 euros

« Dans la vie, il y a deux choses que l'on ne peut pas acheter, c'est la liberté et la légitimité. J'ai les deux sur ce projet-là », lance Alain Thébault, 63 ans, originaire du Guilvinec, qui, a récemment décidé de reconstruire ce qu'il appelle la version 1 de l'Hydroptère, à partir de pièces disséminées ici et là, à Lorient, Vannes, Saint-Malo et Saint-Nazaire. « Il y a plusieurs versions de l'Hydroptère. Quand ça cassait, on refaisait des pièces : j'ai donc des foils, des bras, des moules. Je veux rénover la première version, celle de 1994 ».

Ce qui n'est pas du goût de Terrasse qui s'apprête, en septembre prochain à Nantes, à remettre l'Hydroptère à l'eau après des années de reconstruction : « Il ne peut y avoir plusieurs versions du bateau. Il n'y a qu'un seul Hydroptère », affirme ce passionné de 49 ans, qui a racheté le trimaran pour la somme de 7 600 euros avec l'aide d'un Américain. « C'est le projet de ma vie de restaurer ce bateau. Je ne pouvais pas me résoudre à le voir finir broyé par une pelleteuse aux USA ». Gabriel Terrasse a même vendu sa propre maison pour financer les travaux.

## « Sa place est au musée »

Entre juin 2019 et septembre 2026, il y a sept longues années. Pas moins de 3 millions d'euros ont été investis pour reconstruire l'Hydroptère, grâce à de l'apport personnel, du mécénat, des sponsors, des dons et des banques. « Structurellement, on a remis le trimaran à neuf. Tout a été validé par les concepteurs, des anciens de Dassault et Airbus, dit le propriétaire qui espère voir la machine revoler cette année. On ne va pas essayer de battre des records, on veut juste revoir voler ce bateau incroyable. Ce sera un peu comme une Ferrari que l'on fait rouler à 130 km/h ».

Précurseur dans les années 1970, l'Hydroptère est aujourd'hui quelque peu obsolète, dépassé par les Ultimes, maxi-trimarans capables de voler autour du monde à plus de 40-45 nœuds, en solitaire. Alain Thébault en convient : « L'Hydroptère est un marqueur de l'histoire maritime mais sa place est au musée. D'ailleurs, quand Gabriel Terrasse a racheté le bateau, c'était le deal : le bateau devait finir dans un musée ».

« Faux », s'exclame Terrasse qui dit n'avoir aucun « deal » avec Thébault : « Le bateau a été abandonné à Hawaï, je l'ai racheté, on l'a sauvé et reconstruit dans les règles de l'art, il m'appartient, je ne lui dois rien ».

## Un puzzle à assembler

Pendant 20 ans, l'Hydroptère, bateau laboratoire à bord duquel des marins comme Jean Le Cam et Michel Desjoyeaux ont navigué, a passé du temps au chantier, il a beaucoup cassé. Normal donc qu'il existe des pièces ici et là. Un puzzle que Thébault a conservé tout en menant d'autres projets, hier SeaBubbles (taxi aquatique à foils, destiné au transport urbain de passagers), aujourd'hui FlyBox (projet d'une ligne d'engins volants, sur foils, destinés au fret). Il lui manque un mât « mais ça

se trouve », dit le marin aujourd'hui installé en Suisse et qui possède déjà le budget de 1,8 million d'euros nécessaire à la rénovation de « son » Hydroptère, prévue du côté de Vannes Meucon (56), dans un hangar à avions : « Pour les bons projets, il y a toujours des moyens. J'ai une demande pour un film de refaire voler l'Hydroptère, donc je vais le faire à mon rythme ».

S'il y parvient, Thébault a déjà prévu de faire don du bateau à un musée. Il a approché la Ville de Lorient et la Cité de la Voile Éric Tabarly mais également le musée de l'air et de l'espace du Bourget ou encore celui de Lucerne en Suisse.

D'ailleurs, qu'il y ait une, deux ou plusieurs versions de l'Hydroptère n'est pas pour déplaire à Alain Thébault qui dit avoir reçu deux demandes d'Anglo-Saxons : une pour le faire naviguer, l'autre pour un musée. « L'Hydroptère est une icône dans le monde de la voile ». Gabriel Terrasse, lui, voit là une volonté manifeste de nuire à son projet : « Les gens en perdent leur latin, les sponsors ne comprennent plus rien. Alain Thébault veut nous faire croire qu'il existe plusieurs versions, c'est faux. Il n'y a qu'un seul Hydroptère ! »

Entre les deux hommes, une tentative de conciliation a bien eu lieu. Sans succès. « J'admets avoir une personnalité atypique, très clivante. J'ai des défauts mais je ne triche jamais », dit Thébault. « Je ne partirai pas en vacances avec lui mais j'aimerais qu'on n'ait pas ce genre de relations », répond Terrasse.